

Dans ce supermarché, l'IA détecte les vols à l'étalage

Bordeaux Comme de plus en plus de supermarchés, le Carrefour Market de la rue Fondaudège s'est équipé d'une solution technologique permettant de détecter les gestes suspects en direct

Gwenaël Badets

Bordeaux

Dans ce supermarché, l'IA détecte les vols à l'étalage

Comme de plus en plus de supermarchés, le Carrefour Market de la rue Fondaudège s'est équipé d'une solution technologique permettant de détecter les gestes suspects en direct

« Au tout début, le système n'était pas tout à fait au point et nous recevions des alertes dès qu'un client rangeait son téléphone dans sa poche. Mais depuis, ça marche très bien. » Nicolas Freby est le directeur du supermarché Carrefour Market, ouvert en 2020 à Bordeaux Fondaudège, dans les anciens locaux de la société Marie Brizard.

Voilà quatre ans que son commerce a superposé à son circuit de vidéosurveillance un système de détection des gestes suspects grâce à l'intelligence artificielle (IA), pour contrer les vols à l'étalage. Et ceci « avant » que le délit ne soit consommé, c'est-à-dire avant le franchissement de la caisse – ranger un article dans son sac n'est pas ce qui constitue le larcin. Cette solution technologique est récente et encore rare, mais en plein développement. « Geste suspect proche du corps. » Sur le smartphone du gérant, une notification de l'application de

messagerie Telegram apparaît, accompagnée d'une pastille vidéo de dix secondes. En l'ouvrant, on aperçoit une cliente glisser subrepticement un fromage dans son manteau. L'agent de sécurité de ce magasin de 800 mètres carrés a reçu la même information, ce qui va lui permettre de déterminer les suites à donner, selon que la personne sort l'article caché une fois arrivée en caisse, ou bien qu'elle « oublie » de le régler.

La trentaine de caméras est paramétrée pour détecter toute une série de gestes considérés comme suspects : « Cela peut être un objet glissé dans un sac, dans un vêtement, le “dé-blistering” d'un article ou bien la prise en rafale d'articles », expose Benoît Koenig, cofondateur de l'entreprise Veesion, qui équipe ce supermarché. Cette société a été créée en 2018 par trois diplômés en intelligence artificielle de Polytechnique. « On était au tout début de l'IA appliquée à la vidéo, une nouvelle étape après son utilisation sur les images fixes. Une partie de ma famille possédant des magasins à Paris, je connaissais la problématique de vols auxquels ils sont confrontés », raconte Benoît Koenig. « Nous avons donc travaillé pendant deux ans pour développer une IA qui aiderait les commerçants.

Et faire en sorte qu'elle soit disponible non pas aux seuls grands groupes, mais aussi à des petits indépendants et franchisés » – c'est le cas à Fondaudège.

L'un des premiers investisseurs à avoir cru dans le projet est un spécialiste bordelais de la sécurité, qui a apporté son aide technique pour décrypter les gestes à surveiller. Aujourd'hui, Veesion compte 100 salariés et 3900 clients répartis dans 25 pays, avec 60% de ses revenus tirés du marché étranger, notamment aux États-Unis, en pointe en la matière.

L'intérêt pour les magasins équipés ? « La solution nous coûte 250 euros d'abonnement mensuel et nous récupérons 800 euros par mois d'objets volés », calcule Nicolas Freby. Car ici, on fait régler leurs larcins aux personnes prises la main dans le sac. « On appelle la police dans les cas de gros préjudice, de récurrence ou de passage mouvementé à la caisse. »

Le commerçant estime toutefois que les pertes évitées sont plus importantes, car le système permet d'appréhender des clients au-dessus de tout soupçon qui minent ses recettes au long cours. « Ceux qui nous font le plus mal, ce ne sont pas les petits jeunes qui prennent une flasque de vodka et ne reviennent

plus pendant six mois. Ce sont ceux qui viennent tous les jours et volent 10 ou 30euros à chaque passage en caisse. »

Car avec l'IA, pas de délit de faciès ou de suspects habituels. Pas de biais humains, seul compte le geste : « C'est la maman avec une poussette qui oublie un pack de lait dedans, le papy qui met un camembert dans son manteau... » Et de préciser : « Le rayon où on constate le plus de vols, c'est la crèmerie. Un fromage, c'est cher et facile à cacher. On peut aussi citer le chocolat et le saucisson. » L'inflation n'a rien arrangé. « Nous constatons de plus en plus de vols alimentaires, comme cette étudiante prise avec deux

sachets d'emmental râpé dans les poches. »

Veesion rassure ceux qui s'inquiètent que l'IA remplace l'humain : « Il reste indispensable et elle ne fait que multiplier son efficacité, avec 3, 5fois plus de vols détectés. » L'entreprise rassure, aussi, ceux que préoccupe la vidéosurveillance algorithmique : « Notre système de fait pas de reconnaissance faciale, ce n'est pas de la surveillance de masse. » Une limite, quand même? « Parfois, les voleurs sont de vrais pros, illustre Nicolas Freby. J'ai appréhendé un individu qui imprimait chez lui des codes-barres à 3euros pour en poser chaque jour

sur une bouteille à 30euros. Ça, l'IA ne pouvait pas le comprendre. Je l'ai compris parce que j'avais un sous-stock sur un vin cher et un surstock de vin bon marché. Il a fallu que je piège le voleur, qui m'avait fait le coup 11fois, et que je le poursuive jusqu'au jardin public. » Ça non plus, l'IA ne peut pas encore le faire...

« Le rayon où on constate le plus de vols, c'est la crèmerie avec les fromages. On peut aussi citer le chocolat et le saucisson » ■